

Les paysages de la paix

John B. MacLeod

Numéro 1, hors-série, automne 1990

L'architecture de paysage au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15995ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

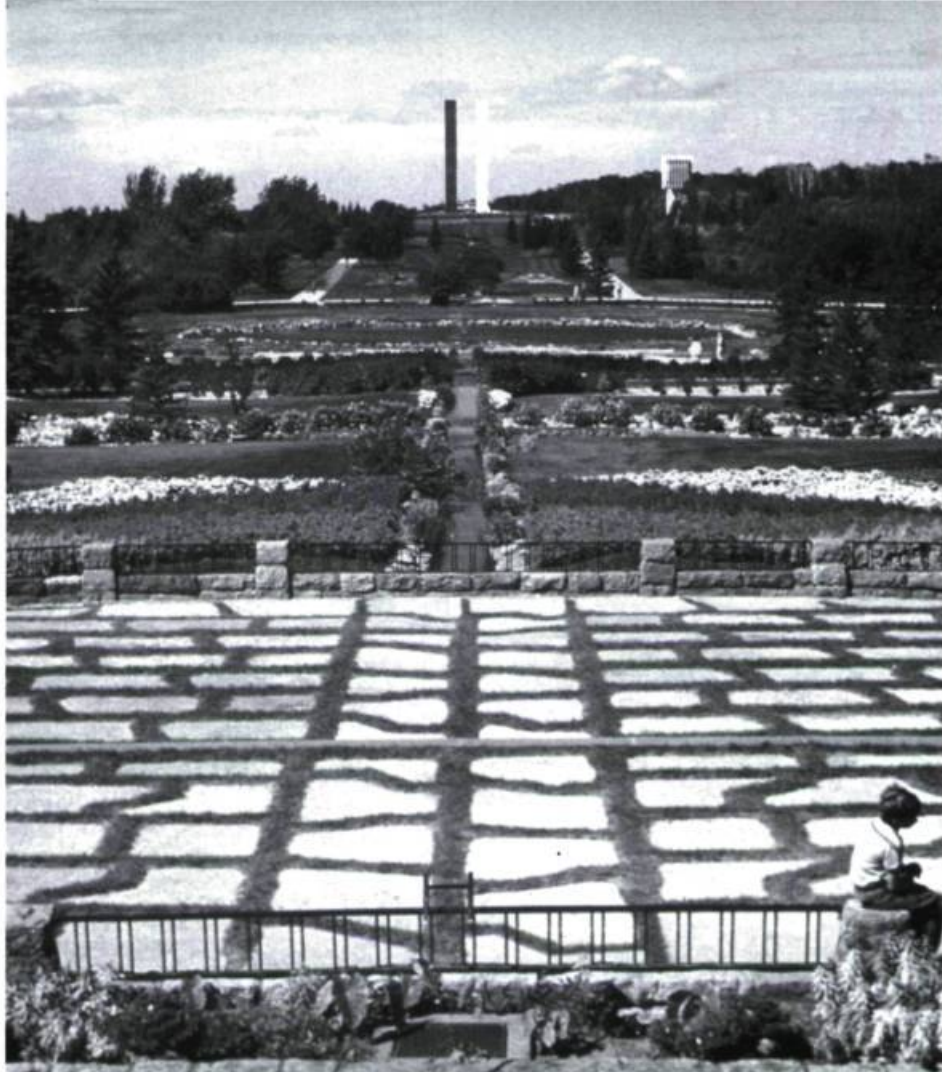
Citer cet article

MacLeod, J. B. (1990). Les paysages de la paix. *Continuité*, (1), 61–62.

par John B. MacLeod

Les symboles adoptés ou créés par une société sont le reflet de sa conscience collective. Ainsi, les peuples construisent monuments, édifices, places et parcs publics non d'après des recettes immuables mais selon l'état d'esprit de chaque époque.

Les espaces urbains tels que le Champ-de-Mars, la place d'Armes ou le parc des Champs-de-Bataille nous rappellent une histoire jalonnée de conflits. Bien des monuments érigés dans nombre de villes et villages du Québec témoignent des sacrifices de nos compatriotes. Le paysage, ici, révèle à quel point il importe, pour la collectivité, de se rappeler l'horreur des guerres pour ne pas qu'elles se répètent. En même temps, le spectacle quotidien de la violence présentée à la télévision nous incite à nous poser la question: Bien que notre pays ne soit pas en guerre, peut-être est-ce illusoire de penser qu'il est en paix?



*Le Jardin international de la paix sur la frontière canado-américaine, entre le Manitoba et le Dakota du Nord (1932).
(photo: John B. MacLeod)*

LES PAYSAGES DE LA PAIX

Si à l'aube du XXI^e siècle nous sommes au nombre des gens qui travaillent à réaliser la paix mondiale, quels sont les symboles de notre époque qui traduisent cette préoccupation? Le travail de l'architecte paysagiste pourrait-il exprimer un avenir de paix durable ou, encore, le rappel d'une violence à proscrire?

Par la création au XIX^e siècle de parcs nationaux, on a tenté de préserver, pour les générations futures, les sites naturels les plus remarquables. Parallèlement, les premiers parcs publics, dont celui du Mont-Royal, permirent à la population urbaine de se récréer dans un contexte de verdure et d'air pur. Bien que ces espaces ouverts soient paisibles, champêtres, propices à la détente et à la découverte de la nature, ni les uns ni les autres n'ont été conçus en tant que symboles de paix.

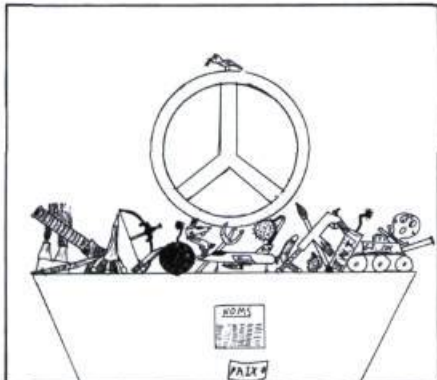
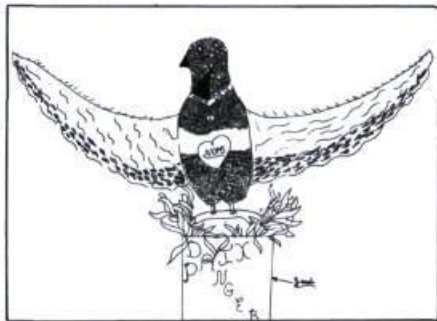
L'oeuvre de l'architecte paysagiste peut contribuer à la promotion de la paix mondiale.

D'HIER À AUJOURD'HUI

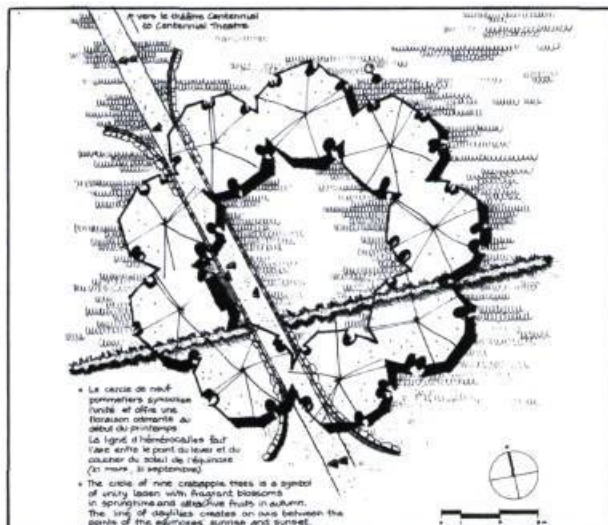
Lorsque l'on pense aux lieux dédiés à la paix mondiale, se présente aussitôt à l'esprit la ville d'Hiroshima. Là, au *ground zero* de l'explosion nucléaire du 6 août 1945, s'élèvent dans le parc de la Paix le monument et la flamme éternelle à la mémoire des milliers de victimes du bombardement.

Mais déjà en 1932, en deux points précis du Canada et des États-Unis, on inaugurerait le Parc international de la paix Waterton-Glacier (Alberta-Montana) et

le Jardin international de la paix (Manitoba-Dakota du Nord). Ils résultent des efforts d'intervenants privés qui voulaient mettre en valeur les paysages divisés par la frontière tracée de façon plutôt arbitraire. Les visiteurs sont priés de traverser librement d'un pays à l'autre, dans ce jardin où la frontière n'est pas une barrière, et dans la réserve écologique où bêtes et hommes circulent sans restriction.



Trois dessins d'enfants pour le projet de la sculpture de la paix au parc Jarry à Montréal.



Le Jardin de la paix de l'Université Bishop, à Lennoxville, inauguré en 1989.
(photo: John B. MacLeod)

Ailleurs le long de la frontière ont été érigés le pont de la Paix au-dessus de la rivière Niagara, entre Fort Érié (Ontario) et Buffalo (New York), et l'arche de la Paix qui enjambe la frontière au sud de Vancouver. D'autres monuments, dont un entre le Québec et le Vermont, soulignent la fraternité, la bonne volonté et la paix qui règnent entre les gens des deux côtés de la ligne.

Au Québec, l'avenir des sites dédiés à la paix est particulièrement prometteur. Ici et là dans la province, la plantation d'arbres commémoratifs souligne l'année internationale de la paix (1986). À l'occasion d'un festival des arts, l'Université Bishop de Lennoxville inaugure en août 1989 un jardin de la paix – le premier du genre au Québec – dédié à la jeunesse. Puis, en juin 1990, le parc de la Paix, à Beauport, reçoit lors de son inauguration des chœurs d'enfants venus participer au Festival folklorique des enfants du monde.

On demande maintenant aux enfants d'exprimer, au moyen de dessins et de textes, leur idée d'un parc, jardin ou monument dédié à la paix. À la suite de la cueillette de milliers de jouets de guerre à Québec et à Montréal en octobre 1988, des projets ont été ébauchés pour la création de sculptures thématiques. C'est ainsi qu'au parc Jarry à Montréal, d'une tranchée surgira une sculpture au milieu de guerriers, de mitrailleuses et de chars d'assaut. À Québec, le parc de la Jeunesse du quartier Saint-Roch aura son monument qui sera la métamorphose des 6 000 jouets reçus. La contribution enthousiaste des enfants à ces réalisations proclame leur espoir en une paix réelle.

À l'instar d'autres grandes villes nord-américaines, Montréal aura son lieu marquant au centre-ville. L'aménagement de la place de la Paix, sise près du port à l'angle du boulevard René-Lévesque et de la rue Saint-Laurent, identifiera la porte d'entrée de milliers d'immigrés et de réfugiés venus chercher ici la sécurité. Elle commémore ainsi l'engagement des groupes ethniques pour la paix.

En 1984, pour le 150^e anniversaire de Toronto, le jardin de la Paix fut créé au square Nathan-Phillips. Sur la côte ouest, le parc Seafort de Vancouver présente une fontaine et un arboretum commémoratif. Au sud, à Berkeley (Californie), des associations communautaires ont participé à la création d'un mur de la paix. Celui-ci est recouvert de tuiles de céramique décorées de motifs colorés et de messages de paix. En 1989, à la suite d'un concours pour la conception du National Peace Garden de Washington, D.C., le design primé représente une branche d'olivier qui épouse tout le site. Elle se verra tant du haut des airs (l'aéroport est situé tout près) que du jardin même.

Mais le projet le plus audacieux du genre est sans doute celui du parc de la Paix (É.-U. – U.R.S.S.) terminé en 1988. Conçu par des architectes paysagistes américains de Seattle, il fut offert à sa ville jumelle, Tachkent, en Union soviétique. Soviétiques et Américains ont oeuvré côte à côte à sa réalisation. La place centrale du parc, près du *Seattle Cafe*, est recouverte de 10 000 carreaux de céramique qui ont été décorés par les citoyens de Seattle et transportés jusqu'à Tachkent.

Dans l'immensité de la nature, ces parcs, jardins et places ne sont que de petites oasis, des havres sereins et tranquilles. Dans une certaine mesure, de par ce qu'ils nous inspirent, ils contribuent à maintenir la santé de notre société et renouvellent notre engagement envers la Terre. Il y a sûrement place au Québec pour encore plus d'initiatives de ce genre. Il y a dans la créativité des Québécois, jeunes et vieux, matière à rendre chacun de ces lieux unique.

John B. MacLeod est professeur adjoint à l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal.